

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 41 (1968-1969)

Heft: 4

Artikel: L'influence de Jean-Jacques Rousseau et de Henri Pestalozzi dans le monde moderne

Autor: Dottrens, Robert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851683>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'influence de Jean-Jacques Rousseau et de Henri Pestalozzi dans le monde moderne

par *Robert Dottrens*, Professeur honoraire à l'Université de Genève

La Suisse s'honore d'avoir compté au nombre de ses concitoyens deux éducateurs de réputation mondiale: J.-J. Rousseau (1712–1778) et Henri Pestalozzi (1746–1827). C'est à eux, sans contredit, que notre pays doit sa réputation de «terre de l'éducation» bien que celle-ci soit quelque peu imméritée si on la mesure à la fidélité avec laquelle leurs enseignements ont été entendus et appliqués.

Dès leur parution, en 1762, deux des ouvrages de J.-J. Rousseau ont une influence considérable sur ses contemporains: le *Contrat social*; *Émile ou de l'éducation*.

Dans le «*Contrat social*», Rousseau affirme le principe de la liberté inaliénable et de la dignité du citoyen. Il défend la conception de communautés au sein desquelles sont garantis la personne et les biens de chacun de ceux qui les composent, tous s'efforçant de contribuer au bien-être général et aux progrès de la collectivité qu'ils constituent.

Ses vues devaient inspirer les révolutionnaires de 1789. On les retrouve dans la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen.

Un siècle et demi plus tard, la Déclaration universelle des Droits de l'homme, adoptée solennellement par l'Assemblée générale des Nations Unies, en décembre 1948, est, en fait, l'expression moderne des idées politiques de Rousseau: inspirateur lointain de tous les mouvements de libération nationale qui resteront la caractéristique de cette fin du XXe siècle.

Le second ouvrage «*Émile ou de l'éducation*» a valu à son auteur la condamnation et l'exil comme les violentes oppositions de ceux qui ne connaissent de cet écrit que son affirmation de la bonté originelle de l'homme et son opposition au christianisme dogmatique.

En fait, l'*Émile* est l'exposé d'idées fondamentalement nouvelles sur l'éducation.

Dès la préface, Rousseau donne, aux éducateurs, un conseil que la psychologie génétique et la pédagogie scientifique ne cessent de leur répéter: «Commencez donc par mieux étudier vos élèves car très assurément vous ne les connaissez point!»

Il précise: «On ne connaît point l'enfance: sur les fausses idées qu'on en a, plus on va, plus on s'égare. Les plus sages s'attachent à ce qu'il importe aux hommes de savoir sans considérer ce que les enfants sont en état d'apprendre...»

... «L'enfance a des manières de voir, de penser et de sentir qui lui sont propres; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres...»

... «Chaque âge, chaque état de la vie a sa perfection convenable, sa sorte de maturité qui lui est propre...»

... «Chaque esprit a sa forme propre selon laquelle il a besoin d'être gouverné et il importe au succès des soins qu'on prend qu'il soit gouverné par cette forme et non par une autre.»

Nos méthodes d'enseignement fondées sur la logique de l'adulte, nos plans d'études démesurés, qu'un recteur de l'Université de Paris n'hésita pas à qualifier de démentiels, la matière même de l'enseignement qui ignore délibérément tout ce qui se passe hors des murs des écoles et des classes, démontrent les erreurs et les responsabilités de la pédagogie empirique demeurée sourde aux appels de Rousseau; le résultat: cette plaie rongearde de l'enseignement public que constitue le malmenage scolaire entraînant les retards et les échecs, de l'école primaire à l'Université.

A la lecture de Rousseau, Pestalozzi se convainquit de la nécessité de réformer l'éducation; il s'y essaya au Neuhof en s'efforçant de rééduquer des enfants vagabonds, en les associant à un travail productif. S'il s'y ruina, un siècle et demi plus tard, son idée devait être reprise, et avec quel succès par l'U.R.S.S. dans la mise au point de sa conception de l'enseignement polytechnique.

Mais il lui apparut aussi que la condition première d'une réforme de l'éducation était celle de l'État lui-même.

Son premier ouvrage «*Léonard et Gertrude*» est l'histoire d'une communauté villageoise au sein de laquelle un ensemble de réformes politiques, sociales et éducatives provoque une amélioration notable des existences individuelles et de la vie collective.

Si Rousseau, psychologue avant la lettre, a éduqué *Émile* en fonction des idées qu'il avait sur le développement de l'intelligence et des fonctions intellectuelles, Pestalozzi, éducateur d'enfants, a fondé son action sur l'affectivité. Pour lui, le but de l'éducation c'est l'amour: «le seul instrument pour former notre nature à l'humanité» car «l'humanité se caractérise par le pouvoir et la nécessité qu'ont les hommes d'aimer leurs semblables.»

C'est pourquoi il s'est attaché à montrer l'importance du rôle de la mère dans l'évolution morale et affective

de l'enfant. Il l'a précisé dans son roman «Comment Gertrude instruit ses enfants».

Dira-t-on que les objurgations qu'il adresse aux parents ont perdu de leur valeur et de leur actualité? Écoutons-le:

«Les pères et les mères de notre époque ont presque tous perdu le sentiment qu'ils pouvaient quelque chose, qu'ils pouvaient tout pour l'éducation de leurs enfants...

«Les pères et les mères ont perdu la foi en eux-mêmes. Cette décadence est la cause générale qui fait porter à faux nos méthodes d'éducation...

... «S'il manque à l'enfant, dans la première période de sa vie, une mère qui anime en lui les germes de ce que devrait être cette vie et qui les porte dans le calme et la maturité, cela suffit pour anéantir presque tout ce qu'une vie de famille selon la nature pourrait faire afin de préparer l'enfant, dès ses jeunes années, à cueillir le fruit naturel de sa période scolaire. Dans ces conditions, le maître d'école, quelque volonté qu'il en ait, ne peut plus rien sur le progrès des forces morales, spirituelles et physiques des enfants parce qu'elles n'existent pas, développées et animées au degré voulu par la vie de famille...

... «Pères et mères, arrêtez avec fermeté votre regard sur le milieu où vivent réellement vos enfants et répondez vous-mêmes à cette question: Quelle action ce milieu exerce-t-il sur la formation de vos enfants, quelle action exercez-vous vous-mêmes en ce sens sur eux? Répondez vous-mêmes!»

«Tout ce qui, du matin au soir, tombe sous le sens de vos enfants et même tout ce que, du matin jusqu'au soir, vous faites devant eux, quelle action tout cela exerce-t-il sur le développement du sens intime et supérieur de leur nature?»

Si Rousseau a critiqué les conceptions admises en matière d'enseignement, Pestalozzi, lui, s'attaqua aux écoles de son temps. On voudrait pouvoir affirmer que les reproches qu'il leur adresse ne sont plus valables à notre époque de démocratisation des études et de droit à l'éducation.

Et pourtant! qu'on en juge!

«L'école d'aujourd'hui, telle qu'elle agit en gros sur les masses, ne fait que coudre les ornements d'un savoir superficiel, inutilement multiplié, sur la parure de vanité qui dissimule le néant de notre être non développé en ses facultés essentielles, comme un pauvre apprenti tailleur met des franges de couleur à l'habit qui va mal...

... «On voit la moitié du monde savoir par cœur la table de multiplication mais l'absence de pensées se généraliser autant que cette table...

... «C'est peut-être le cadeau le plus effrayant qu'un génie hostile ait fait à notre temps: des connaissances sans les capacités, des idées sans la volonté et la maîtrise de soi qui pourraient faciliter l'accord de notre être véritable avec notre existence et le rendre possible.»

Le XIXe siècle nous a tracé le portrait d'un Pestalozzi à l'eau de rose, d'un grand-père bienveillant tel

que le représentent les statues qu'on lui a élevées à Zurich et à Yverdon alors qu'il fut un révolutionnaire convaincu et un ardent défenseur des droits de la personne et de l'enfance.

Rousseau et Pestalozzi ont été des prophètes. Avec leur génie propre, le Citoyen de Genève et le maître d'école de Stans ont été les annonciateurs d'une éducation dont l'évolution des conditions de la vie sociale et les progrès de la psychologie de l'enfant ont démontré la nécessité et l'urgence.

Ils ont demandé:

– que les enfants soient éduqués en fonction des particularités de leur nature;

– que l'éducation vise au développement de toutes les formes de l'intelligence par la mise en jeu des moyens dont chaque être dispose, leur utilisation lui révélant ses aptitudes et ses capacités;

– que les méthodes de l'enseignement soient adaptées aux possibilités et aux caractéristiques du développement mental et affectif des élèves;

– qu'en lieu et place d'une formation intellectuelle se préoccupant essentiellement de faire acquérir le savoir, l'enfant soit amené, non plus à apprendre seulement, mais à apprendre, à observer, à découvrir, à se poser des questions, à développer les pouvoirs de son intelligence et de sa volonté, en un mot à être le principal artisan de son éducation intellectuelle, morale et sociale.

Edouard Claparède a donné un nom à ces vues: *l'éducation fonctionnelle* qui prend en considération les phénomènes physiques et psychiques envisagés du point de vue de leur structure et de leur évolution, compte tenu de la nécessité d'intégrer l'être humain dans un milieu social en développant en lui son sens de la solidarité et sa capacité à l'adaptation.

La conception fonctionnelle de l'éducation est à l'origine du mouvement de l'Éducation nouvelle et de toutes les tentatives de réforme qui, depuis plus d'un demi-siècle, s'efforcent de lutter contre le traditionalisme de la pédagogie conservatrice.

Kerschensteiner en Allemagne, O. Glöckel et V. Fadrus en Autriche, le Dr Decroly et R. Buyse en Belgique, J. Dewey et W. H. Hilpatrick aux États-Unis, R. Cousinet et C. Freinet en France, Mme Montessori et G. Lombardo-Radice en Italie, P. Bovet, Ed. Claparède et Ad. Ferrière en Suisse, en ont été les champions et ont œuvré pour réaliser ce que Claparède a appelé la révolution copernicienne en éducation.

Rousseau et Pestalozzi ont mis les éducateurs et les gouvernements en face de leurs responsabilités. Le nombre de leurs disciples s'accroît, même si ceux-ci ont oublié ou ignorent l'origine des idées dont ils se font les réalisateurs.

Bien avant la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948, Rousseau et Pestalozzi ont assigné à l'éducation le but que celle-ci a fixé dans son article 26: «L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine.»

Les gouvernements des États signataires de ce pacte fondamental des relations internationales se sont solennellement engagés à le poursuivre.

Puissent-ils s'en inspirer toujours davantage dans leurs efforts pour faire progresser l'Éducation nationale de leurs pays respectifs.

Revue Economique Franco-Suisse 2, 1966

Das Erziehungs- und Bildungswesen in der Deutschen Demokratischen Republik

Dr. Hans Gehrig, Zürich

II. WISSENSCHAFTLICHKEIT ALS KRITERIUM DER BILDUNG

Zur *Einheitlichkeit der Organisation* tritt die *Einheitlichkeit im Unterricht*. Diese Einheitlichkeit ist gewährleistet, wenn der Unterricht *wissenschaftlich* ist.

Was versteht man unter *Wissenschaftlichkeit des Unterrichts*? Erstens einmal, daß der Lehrer, der diesen Unterricht erteilt, eine wissenschaftliche Ausbildung auf dem Gebiet der Pädagogik und in ein bis zwei Schulfächern genossen hat. Er muß in der Lage sein, den Stoff nach wissenschaftlichen Gesichtspunkten zu analysieren und methodisch zu bearbeiten. Mit der Forderung nach Wissenschaftlichkeit ist jene nach Spezialisierung verknüpft. Der Volksschullehrer, der (wenigstens bis zur 6. Klasse) seine Schüler aus erzieherischen Gründen in allen Fächern unterrichtet, wird ersetzt durch den *wissenschaftlichen Lehrer*, der an der Pädagogischen Hochschule eine vierjährige akademische Ausbildung erhalten hat und die Schüler vom vierten Schuljahr an nur noch in 1 bis 2 Fächern unterrichtet. Ein weiterer Grundsatz besteht darin, daß die Unterrichtsformen, -inhalte und -mittel ständig dem neuesten Stand von Wissenschaft und Technik anzupassen sind. Schließlich meint man mit Wissenschaftlichkeit auch rationelle Organisationsformen und intensive (möglichst mathematisch überprüfbare) Methoden des Lehrens und Lernens. *Rationalisierung des Unterrichts* ist ein eigentliches Schlagwort geworden, und man ist bemüht, die Kybernetik in den Dienst der Didaktik zu stellen.

Es ist nicht verwunderlich, daß in der Hierarchie der klassischen Schulfächer *Mathematik an erster Stelle* steht; denn sie liefert die Grundlagen für alle andern Wissenschaften, insbesondere die Naturwissenschaften und die Polytechnik. Man spricht von der ersten Primarklasse an von Mathematik und nicht mehr von Rechnen. In den neuen Lehrbüchern, die auf der Grundlage der Mengenlehre aufbauen, sind die Aufgaben von Anfang an in die mathematische Terminologie gekleidet. Man ist der Ansicht, daß durch die spätere Umstellung vom Rechnen auf die Mathematik nur unnütze Energien vergeudet würden. Der Gedanke ist nicht völlig abwegig, ob seine Verwirklichung sinnvoll ist, hängt eben ab von der Zielsetzung des Unterrichts – ob er sich verwirklichen läßt, muß die Praxis erst noch beweisen.

Ein anderes Unterrichtsfach, in dem Wissenschaftlichkeit mit Nachdruck gefordert wird, ist die Geschichte, hier als *Gesellschaftswissenschaft* bezeichnet. Man beginnt damit bereits in der fünften Klasse. Im Lehrplan sind dem Lehrer für diese Stufe die folgenden drei Themenkreise zur Behandlung (mit der Zahl der zu verwendenden Stunden) vorgeschrieben:

- «1. *Die Arbeits- und Lebensweise der Menschen in der Urgesellschaft. Das Wesen der Urgesellschaft.*
 - 1.1 Einführung in die Geschichte der Urgesellschaft (1 Std.)
 - 1.2 Vom Leben der Urmenschen (1 Std.)
 - 1.3 Aus dem Leben der Sippen, Jäger, Sammler und Fischer (3 Std.)
 - 1.4 Die älteste Landwirtschaft (2 Std.)
 - 1.5 Das Wesen der Urgesellschaft (Systematisierung) (1 Std.)
2. *Der Verfall der Urgesellschaft und die Herausbildung der ersten Klassengesellschaft im Alten Orient.*
 - 2.1 Die Auflösung der Urgesellschaft und die Entstehung der Klassen und des Staates in Mesopotamien, 5. bis 3. Jahrtausend v. u. Z. (5 Std.)
 - 2.2 Die babylonische Despotie (4 Std.)
 - 2.3 Wesensmerkmale der Herausbildung der ersten Klassengesellschaft im Alten Orient (Systematisierung) (2 Std.)
3. *Der Höhepunkt der antiken Sklaverei im Alten Griechenland und im Römischen Reich. Kulturelle Leistungen der Antike.*
 - 3.1 Athen um 450 v. u. Z. (4 Std.)
 - 3.2 Aus der Geschichte des Römischen Reiches (Sklavenaufstand unter Spartacus) (7 Std.)
 - 3.3 Das Wesen der Sklavenhaltergesellschaft (Systematisierung) (2 Std.)»

Am Beispiel des Themenkreises 3 wollen wir zeigen, was unter Systematisierung verstanden wird und zu welchen Erkenntnissen die Schüler geführt werden sollen:

Wörtlich steht im Lehrplan: «Verallgemeinerung der Wesensmerkmale der Sklavenhaltergesellschaft. Vergleich dieser Wesensmerkmale mit den Merkmalen der Urgesellschaft. Kennzeichnung des gesellschaftlichen Fortschritts an Hand der Entwicklung der Pro-